

Zeitschrift: Le tracteur : périodique suisse du machinisme agricole motorisé
Herausgeber: Association suisse de propriétaires de tracteurs
Band: 17 (1955)
Heft: 1

Rubrik: La tribune libre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Suggestions à l'adresse des constructeurs

En ce qui concerne les machines agricoles, surtout les tracteurs à 1 et 2 essieux et les motofaucheuses, le moment n'est pas encore arrivé de soigner leur présentation extérieure en les faisant briller comme des miroirs et en les parant de multiples enjolivures. Les constructeurs ont toujours la possibilité de rendre leurs machines attrayantes en leur apportant des améliorations réelles plutôt qu'en leur donnant une couche de peinture tape-à-l'œil. Il semble toutefois que la tendance du développement de la fabrication ne corresponde pas aux besoins réels.

Si l'on considère une exploitation typiquement de montagne, par exemple, on doit constater qu'il serait nécessaire d'économiser encore davantage de temps et de main d'œuvre par l'emploi de la machine. La mécanisation actuelle se montre certainement utile aux périodes de travail intense (lors de la fenaison, notamment), mais elle ne représente pas une mécanisation totale des travaux. Il me paraît pourtant que cette dernière serait facile à atteindre. Pour cela, il suffirait d'apporter les modifications nécessaires aux machines existantes et d'utiliser les instruments portés voutus pour que le travail puisse être presque entièrement mécanisé depuis le fauchage jusqu'à la rentrée du char de récoltes. Cela représenterait un allègement considérable pour les exploitations où un homme fait tous les travaux.

Une motofaucheuse a une puissance de 5 à 6 CV. Le fauchage a donc lieu à la machine. L'opération suivante, l'étendage, doit être fait à la fourche. Pour une famille se composant du père, de la mère, du fils et peut-être de deux filles, cela représente déjà un effort pénible. L'herbe que le père a fauchée le matin en une heure sera à grand'peine étendue par les autres membres de la famille et lui-même jusqu'à midi. Les travaux manquent ainsi de continuité et il serait à souhaiter que l'industrie des machines agricoles fasse quelque chose à cet égard. Dans une exploitation agricole de plaine, un seul homme arrive à un rendement énorme avec son tracteur muni d'une barre de coupe et tirant une épandeuse d'herbe.

Pour le paysan de la plaine, il y a davantage de possibilités, par rapport au paysan de la montagne, et de meilleures, de faire face aux moments de presse. Le fanage, c'est-à-dire le travail consistant à retourner l'herbe lorsqu'elle est sèche dessus, exige de nouveau une grande dépense de travail manuel dans une exploitation de montagne. En plaine, par contre, il est possible à un homme seul d'effectuer tout le fanage en se servant d'instruments portés appropriés. A mon avis, il devrait être possible de monter des instruments analogues, plus petits et plus légers, sur une motofaucheuse, afin que ce travail puisse également être exécuté par un seul homme. Les opérations suivantes sont le râtelage, le chargement et le transport à la ferme. La motofaucheuse ne représente pas un allègement pour l'exploitation en

question lors de ces derniers travaux. A cet égard, on imagine cependant facilement qu'une seule personne pourrait abattre rapidement beaucoup d'ouvrage, et du bon, en utilisant un râteau frontal. Pour charger, il n'y a actuellement pas moyen de procéder autrement qu'à la main, avec la fourche, que ce soit pour rassembler le foin ou pour le charger sur le moyen de transport à disposition. Jusqu'à maintenant, la rentrée de la récolte est toujours effectuée au moyen d'un cheval, ou bien, lorsque c'est possible, à l'aide de la motofaucheuse employée comme machine de traction. Cette dernière façon de faire n'est qu'un moyen de fortune; si elle donne satisfaction jusqu'à un certain point, elle représente de graves risques. Mais il y aurait une autre possibilité, également dans ce cas, et ce serait de démonter le moteur de la motofaucheuse (que l'on n'emploie plus après le fauchage) et de la monter sur l'essieu propulseur du char à foin en réalisant ainsi un véhicule automoteur. Avec un tel véhicule, qui ne pourrait naturellement pas rouler vite (à 4 km/h environ), il deviendrait possible, dans des conditions normales, de rentrer un char de foin sur des chemins carrossables. Ajoutons qu'un pareil véhicule serait conduit par une personne allant à pied et qu'il devrait être pourvu des dispositifs de sécurité nécessaires. Ce char automoteur deviendrait un des moyens de transport les plus employés dans les exploitations de montagne, et cela pendant toute l'année. Son prix d'achat, ainsi que ses frais d'exploitation, seraient relativement modestes. Un char à pont ordinaire, d'une capacité de chargement de 2 à 2½ tonnes, coûte aujourd'hui Fr. 2,000.— en chiffres ronds. Un véhicule automoteur, construit pour pouvoir servir à divers transports (foin, fumier, notamment), ne devrait pas revenir à plus de Fr. 2,500.— sans le moteur. De cette façon, le moteur de la motofaucheuse deviendrait un auxiliaire indispensable pendant toute l'année. Comme autre amélioration pour l'exploitation de montagne à travailleur unique, il faudrait encore nommer un treuil fonctionnant sans qu'un aide soit nécessaire pour assurer son service.

Il est clair que partout où les bras manquent, la totalité des travaux est à la charge d'un seul homme et que, dans la majorité des exploitations montagnardes, un aide pour le seul actionnement d'un treuil fait défaut ou n'est pas toujours disponible. On constate couramment que la fille ou le fils (ou même la femme, lorsqu'elle peut abandonner un moment ses travaux ménagers) doit aider le père dans les travaux des champs. Cela n'arriverait pas si l'on avait à disposition un treuil n'exigeant pas une personne spécialement chargée d'assurer son service. Le problème de la culture des champs se trouverait ainsi facilité de beaucoup.

Les réflexions exprimées ci-dessus montrent que la mécanisation n'est pas encore terminée, comme cela a été déjà dit au début de ces lignes. En me basant sur mes propres expériences, j'ai tenté d'esquisser quels sont les besoins des exploitations de montagne et dans quelle direction il semble que la mécanisation doive être dirigée. Il est à souhaiter que l'industrie, vu le développement que prend la construction des machines agricoles, n'oublie pas les exploitations de montagne.

- rn -

(Trad. R. S.)